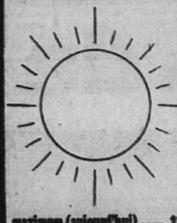




Isabelle Bégin et Norman Groulx: un "Starmania" punk... — page 23

# LE DROIT

Ensoleillé

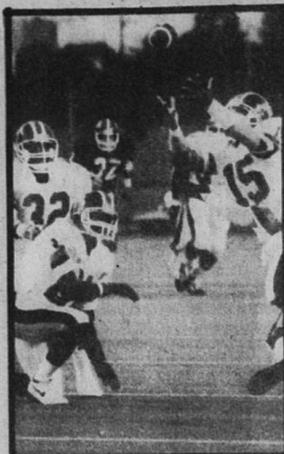


maximum (aujourd'hui) — 21  
minimum (cette nuit) — 11  
maximum (demain) — 22

74e ANNEE — No 130 SAMEDI 30 AOÛT 1986 LE NUMERO: 75 cents

Edition du samedi

les sports



Les Riders donnent trois fois le ballon en première demie et perdent 25-12.

— page 19  
Le Turpin Pontiac subit ses deux premiers revers au Championnat canadien de football.

— page 21  
Les Padres de San Diego suspendent le releveur Rich Gossage.

— page 22

## 4 personnes meurent happées par un train

### Deux explosions ébranlent le mât

MONTREAL (PC) — Ce n'est que dans quelques jours que les ingénieurs de la firme Lavalin sauront exactement si la structure d'acier qui supporte les caissons du mât du Stade olympique a été ébranlée par les deux explosions et l'incendie qui ont ravagé la partie supérieure du mât, hier après-midi.

L'incendie n'a fait que consumer des planchers de bois sur lesquels travaillaient une trentaine de soudeurs qui ont facilement évacué le chantier. Mais la chaleur qui s'est dégagée du brasier a probablement endommagé les tiges d'acier qui composent la structure des caissons.

L'incendie a éclaté dans des bonbonnes d'acétylène d'une capacité de 90 kilos chacune entreposées dans ce que les soudeurs appellent "la niche" au faite du mât, qui atteint à l'heure actuelle la hauteur d'un édifice de dix étages. Le mélange d'acétylène et d'oxygène des compresseurs a provoqué les déflagrations.

Dès hier, les ingénieurs de Lavalin, maître d'œuvre de l'érection du mât, procédaient à l'examen de la structure. Mais pompiers et soudeurs reconnaissent qu'un tel brasier a nécessairement tordu l'acier. Il s'agira, dans les prochains jours, d'en déterminer l'ampleur.



Emoi au Stade

De la fumée s'échappe du mât du Stade olympique où un incendie et deux explosions ont semé l'émoi hier.

(Photolaser PC)

— Lire en page 2

CARLETON PLACE — Des grands-parents et deux de leurs petits-enfants ont perdu la vie, hier après-midi, lorsque la petite voiture qu'ils occupaient est entrée en collision avec un train à un passage à niveau.

Les victimes, toutes d'Almonte, sont Stanley John Taylor, 64 ans, son épouse Joan Norma Taylor, 64 ans, leur petite-fille Carolyn Moxley, 6 ans, et le frère de cette dernière, Graham, âgé de 4 ans.

Selon la Sûreté provinciale, détachement de Perth, l'accident qui faisait toujours l'objet d'une enquête au moment de mettre sous presse, est survenu à 12 h 55 sur la route 17, au passage à niveau situé à l'est de Carleton Place.

Selon la police, la voiture que conduisait M. Taylor s'était engagée sur le passage à niveau lorsqu'elle a été heurtée par un train de passagers de Via Rail qui se dirigeait vers l'ouest. Aucun des passagers du train n'a été blessé.

La voiture a été traînée par le train sur une distance d'environ 500 mètres ont raconté des témoins de la tragédie.

Un agent de la Sûreté provinciale dépêché sur les lieux de l'accident a raconté plus tard que les corps étaient à ce point mutilés qu'on n'avait pu les identifier tout de suite.

Selon la police, l'accident est survenu à un endroit où il n'y a ni barrière ni signaux lumineux pour indiquer la présence d'un passage à niveau. On y trouve simplement un panneau de signalisation.

### ottawa-carleton

Haydon se dit "outré" par la perquisition effectuée dans les locaux de la MROC par les agents du ministère de l'Environnement.

— page 53

Un incendie engloutit vingt ans de travail à la ferme de Gisèle et de Jean-Claude Payant.

— page 53

La campagne annuelle de la Dystrophie musculaire démarre.

— page 53

Deux jeunes assaillent un chauffeur d'OC Transpo.

— page 54

### l'outaouais

Gatineau: un troisième incendie en deux jours déloge cinq familles.

— page 11

Le sort des écoles Joie-de-Vivre et Laurence dépend d'une subvention.

— page 15

La clientèle a diminué de 6% dans les autobus de la CTCRO.

— page 15

## Meurtre du jeune Mandeville: l'accusé Charest essuie un torrent d'injures

SOREL (PC) — C'est sous un torrent d'injures qu'André Charest a été accueilli, hier, par une foule de 200 personnes au Palais de Justice de Sorel, où l'ancien instructeur de hockey Pee Wee C a été formellement accusé de meurtre prémédité dans l'affaire du jeune Steve Mandeville, trouvé mort étranglé cette semaine.

Escorté par de costauds agents de la brigade tactique, le prévenu a été bousculé et hué en traversant la foule qui l'attendait au Palais de Justice.

L'accusé subira son enquête préliminaire le 9 septembre prochain.

La silhouette trapue, l'air assommé de fatigue, Charest, âgé de 39 ans, gardait la tête basse, se mordant les lèvres, au cours de sa comparution devant le juge Denys Dionne de la Cour des sessions.

Vêtu d'un habit brun et d'une chemise à col ouvert, Charest a passé deux minutes dans le box des accusés, flanqué de deux gardes.

Les forces policières étaient omniprésentes: outre les détectives et gardes de sécurité du ministère de la Justice on avait dépêché un détachement du groupe d'intervention tactique. Tous les gens autorisés à pénétrer dans la salle étaient fouillés minutieusement à l'aide d'un détecteur de métal.

Lorsqu'il est arrivé dans un convoi de quatre voitures de patrouille, toutes sirènes hurlantes, des gens ont tenté de grimper sur les voitures pour s'en prendre à Charest, le traitant de "maudit chien".

La panoplie d'insultes s'est renouvelée à la sortie du prévenu. Deux femmes, particulièrement



Formellement accusé

Escorté par de costauds agents de la brigade tactique de la Sûreté du Québec, André Charest quitte le Palais de Justice de Sorel où il a été formellement accusé hier de meurtre prémédité en rapport avec le décès du jeune Steve Mandeville.

(Photolaser PC)

meurtres bouleversées, ont hurlé, larmes aux yeux, des injures à l'endroit de Charest. Mais elles ont quitté les lieux avant que les journalistes puissent les interroger.

Charest, un travailleur de l'acier, a été transporté au centre de détention de Sorel.

Le corps du jeune Steve Mandeville, revêtu d'un habit de jogging, a été retrouvé mercredi matin par deux passants, dans un fossé, à quelque dix kilomètres de sa demeure.

L'autopsie a révélé qu'il avait été étranglé et qu'on lui avait brisé une vertèbre. Mais aucun indice ne permet de croire qu'il a été victime d'une agression sexuelle.

Selon la police, l'enfant âgé de 11 ans, se serait rendu à l'arène à bicyclette. Là, il aurait rencontré un des ses entraîneurs qui lui aurait dit qu'il n'était pas celui qui lui avait téléphoné.

Les enquêteurs croient que le garçon a été tué sur le chemin du retour.

L'inculpé, André Charest, a lui-même participé aux recherches entreprises en début de semaine par une centaine de volontaires.

Interrogé par la police, mardi, puis relâché, il a finalement été arrêté alors qu'il se dirigeait vers Vaudreuil, au volant de sa voiture.

Charest devait initialement comparaître jeudi mais la comparution a été reportée à hier, la Couronne ayant demandé plus de temps pour étudier son dossier.

Les funérailles du petit Mandeville ont eu lieu jeudi, dans la paroisse de Ste-Trinité, à 50 kilomètres de Montréal.

### chroniques

- L'histoire régionale — page 12
- Ça se passe chez nous — page 15
- Le rock — page 24
- Les arts en vrac — page 28
- Pour l'amour des mots — page 30
- Le rythme des affaires — page 33

### sommaire

Annonces classées	65 à 75
Bandes dessinées	12
Canada et le monde	2 à 11, 58 à 60, 76
Cinéma-spectacles	23 à 32
Editorial	4
Economie	33 à 37
Habitation	39 à 52
Horoscope	68
Le carrefour	10
Loteries	54
Messes dominicales	65
Mots croisés	69
Mot mystère	67
Nécrologie	64
Ottawa-Carleton et l'Ontario	53 à 55
Outaouais et Québec	11, 14 à 17
Pages sociales	12, 13
Sports	19 à 22
Tourisme	61 à 63

### en supplément aujourd'hui

— Télé-guide \*  
\* Kiosques et dépositaires seulement

● Deux genres d'opéra au CNA

## Opéra lyra et "Le barbier de Séville" ...

par **Edgard Demers**  
chef de l'équipe des arts

OTTAWA — L'opéra revient au Centre national des arts après un silence d'un peu plus de trois ans. Toutefois, il faut spécifier sur le champ que le temple de la culture des bords du canal Rideau n'y est pour rien dans ces cinq représentations de la version anglaise du "Barbier de Séville", de Rossini, les 4, 6, 8, 10 et 12 septembre, à 20 h, au Théâtre de cette institution. Il s'agit d'une location et le crédit de cette production de quelque \$170,000 doit être attribué en grande partie à la diminutive Diana Gilchrist.

Originaire d'Edmonton, en Alberta, Mme Gilchrist, qui est soprano et a étudié autant le chant que la musicologie à l'université Carleton, New York, Los Angeles et Londres, réside à Ottawa depuis huit ans avec son époux Warren Thorngate, professeur à Carleton. Tout à fait déçue par la nouvelle que le CNA contremandait ses opéras de juillet à cause de coupures budgétaires, la jeune dame se remit finalement du choc et s'engagea à poser des questions possibles un geste positif au nom de tous les amateurs d'opéra de la région.

Cette résolution se manifesta par deux productions modestes d'opéras en un acte, "The Impresario", de Mozart, et "Pimpione", de Telemann, en 1984. Dès l'année suivante, Diana Gilchrist passa du théâtre de la rue York à celui de l'Alumni de l'université Carleton. Elle s'attaqua à un autre Mozart, de beaucoup plus d'envergure, toutefois, puisqu'il s'agissait de "Cosi Fan Tutte" et que le budget avait grimé à \$60,000.

Quoique la scène de l'Alumni ne soit pas centrale, "Cosi" remplit les fauteuils à 75 pour cent. Grâce à l'aide de Texaco, du Conseil des arts de l'Ontario et de la ville d'Ottawa, Opéra lyra enregistra des profits de \$6,400.

Un spectacle bénéfique par l'humoriste de l'opéra et de la grande musique Anna Russell vint remplir les coffres de la nouvelle entreprise lyrique. Non seulement Mme Russell fit salle archi-comble, mais elle remit son cachet en entier à Opéra lyra en

témoignage à ce qu'elle considérait comme une bonne et belle œuvre. Il va sans dire que ce geste généreux encouragea Diana Gilchrist, son bureau de direction et tous les bénévoles qui croient en une compagnie d'opéra à Ottawa comme dans tant d'autres villes canadiennes.

### "Le barbier de Séville"

En interview en début d'après-midi, lundi, à un des studios de répétition du Centre national des arts, Diana Gilchrist, un sourire mi-fier, mi-nerveux aux lèvres, parla de son rôle de directrice artistique d'Opéra lyra. La fierté s'expliqua tout comme la nervosité au fur et à mesure que la conversation prit corps.

Mme Gilchrist était heureuse de ce qui avait été accompli en si peu de temps pour ramener l'opéra au CNA. L'encouragement reçu de diverses façons démontait à quel point cet art manquait au régime du public de la capitale et des environs.

Par contre, la production du "Barbier de Séville", œuvre choisie parce qu'abordable artistiquement et financièrement, représentait tout de même des déboursés de \$170,000. Une telle somme a de quoi rendre plus d'une personne très nerveuse, car Opéra lyra n'a pas encore droit à des subventions du Conseil des arts du Canada parce que trop jeune.

Heureusement, Texaco Canada, commanditaire de l'opéra à la radio depuis plus de 40 ans, assista la compagnie de Diana Gilchrist pour une seconde année lors d'une soirée de gala pour 300 invités. Dans la même veine, il y aura contribution de Collyn Managements et Merrill Lynch Canada.

Tout à coup, les yeux de Diana Gilchrist brillent à la mention qu'à "douze jours de la première du 4 septembre, 70 pour cent des billets sont déjà vendus, il y a trois mois qu'un comité y travaille". Présentement, il doit bien rester moins de 25 pour cent des fauteuils à vendre, ce qui est mieux que pour "Cosi Fan Tutte".

Advenant qu'Opéra lyra se produirait au guichet fermé, il y aurait un léger profit. De plus, grande importance qu'un surplus d'argent, toutefois, serait l'effet merveilleux sur



### L'affiche dit-elle complet?

C'est bien ce que souhaitait la directrice artistique Diana Gilchrist, à gauche, et le soprano colorature Iris Fraser, l'interprète de Rosina dans "Le barbier de Séville" que présentera Opéra lyra d'Ottawa au Théâtre du Centre national des arts.

(Photo Le Droit par Michel Laffeur)

le moral de tous les artistes, artisans de coulisses et bénévoles qui ont fait preuve d'un si grand dévouement.

Diana Gilchrist souligne l'apport inconcevable du directeur musical Jiri Hlavacek. Ce musicien né en Tchécoslovaquie étudia la direction d'orchestre à l'Université de Prague et passa six ans comme pianiste au Conservatoire de musique et au Théâtre national pour enfin décrocher un contrat de cinq ans à titre de maestro à ce dernier endroit.

M. Hlavacek s'amena au Canada, en 1984, à l'issue d'un stage de trois ans en Islande. Il s'imposa rapidement au sein de la communauté de Nepean à cause de ses dons comme organisateur et directeur de chorale. L'an dernier, il dirigea avec succès "Cosi"; donc, Mme Gilchrist l'invita à nouveau au podium devant les vingt-cinq musiciens qui accompagneront la distribution du "Barbier de Séville".

Le maestro Hlavacek a pu compter sur les membres de l'Orchestre du CNA en bonne partie. Pour les répétitions en studio, on retrouvait au clavier le pianiste Laurent Philippe. Quant aux chœurs, les chants ont été recrutés parmi les plus belles voix de la région.

### Iris Fraser

A ce moment de la conversation, une jeune femme fit une entrée dans la salle de répétition. Il s'agissait du soprano colorature Iris Fraser. Elle interprétera le rôle de Rosina.

Née à Edmonton, Mme Fraser, qui elle aussi est l'épouse d'un professeur, ne connaissait pas Diana Gilchrist avant son arrivée à Ottawa. Le colorature réside depuis cinq ans près de San Francisco; son mari enseigne et entreprend de la recherche à l'université de Stanford.

Iris Fraser a étudié d'abord à l'Université de l'Alberta, puis à Banff et à l'Académie de musique de Vienne. Elle a été entendue avec la Canadian Opera Company, la Pacific Opera de Victoria, la West Bay Opera de San Francisco et plusieurs autres compagnies américaines. Ce sera la première fois qu'elle chante à Ottawa.

La présente saison a été une suite de premières pour cette attrayante blonde. Elle a ajouté à son répertoire des rôles difficiles comme ceux de Mimi, Manon et présentement Rosina.

Par contre, la directrice artistique Gilchrist a retenu Christopher Cameron et John Dodington pour les personnages res-

pectifs de Bartholo et Basile qu'ils ont rendus à plusieurs reprises. Quant à Figaro, il sera chanté par Paul Massel, bien connu pour ses apparitions au Festival de Stratford dans les opérettes de Gilbert et Sullivan. Martin Spencer campera le comte Almaviva et Donna Klimoska rendra Berthe.

Joshua Major travaille sa mise en scène avec la distribution depuis le 18 août. Le fils de Leon Major semble vouloir se spécialiser en opéra. S'il est le niveau levé sur "Le barbier de Séville", le jeune homme est attendu en Angleterre.

Opéra lyra a la veine de partager les décors pour cette œuvre de Rossini avec la Kentucky Opera Company de Louisville. Ils ont été conçus par Claude Girard, associé à l'Opéra de Montréal et présentement responsable de la scénographie et de la mise en scène de l'opéra-rock "Starmania".

Pour cinq soirs seulement, entre le 4 et 12 septembre, Ottawa parlera à nouveau d'opéra au Centre national des arts. Puisse les représentations du "Barbier de Séville" par Opéra lyra contribuer à transformer cette exception en une tradition éventuellement.

# "Starmania" à la sauce punk

par **Edgard Demers**  
chef de l'équipe des arts

JOLIETTE — A un an de sa dixième édition, le Festival d'été de Lanaudière a ajouté du piquant à sa programmation en présentant la reprise de l'opéra-rock "Starmania", livret de Luc Plamondon et musique de Michel Berger, un mets servi à la sauce punk. Cette production est attendue, du 24 au 27 septembre, à l'Opéra du Centre national des arts.

Si l'ambiance créée par le concepteur et metteur en scène Claude Girard s'apparente au punk par certains costumes, maquillages et coiffures, l'essentiel de cet opéra-rock demeure aussi vibrant dans les rythmes de Berger que dans la conviction des habitants de Métropolis s'exprimant par les paroles de Plamondon. D'accord, les textes ne sont plus aussi pertinents qu'à la création. Néanmoins, des airs comme "Le blues du businessman", "Un garçon pas comme les autres" et "Le monde est stone", pour ne nommer que ceux-là, trouveront encore leur cible aujourd'hui chez un jeune public.

C'est au retour d'une randonnée en autobus en Californie, à l'automne de 1980, que nous avons vu "Starmania" pour la première fois à ce qui est devenu longtemps après le théâtre Félix-Leclerc. Ce séjour organisé n'avait pas été une réussite complète. L'opéra-rock "Starmania" nous avait fait retrouver enthousiasme et dynamisme. C'est énorme. C'est aussi avouer une première impression très favorable.

Qu'en est-il de cette impression presque six ans plus tard? Encore favorable. Toutefois, nous ne partageons pas l'opinion de ceux et celles qui trouvent la production de "Starmania" de l'été 1986 supérieure à celle de l'automne 1980. Et pas seulement parce que dans la Métropole, nous avions payé nos places et qu'elles étaient bonnes, tandis qu'à Joliette, les billets offerts au balcon étaient regrettamment exécrables au point de nous faire observer le spectacle debout la plupart du temps derrière la salle. Ce problème n'existera pas pour les auditoires potentiels à l'Opéra du CNA.

### Des tours de chant

Ceci dit, nous ne voulons pas comparer plus qu'il ne faut les deux versions. Elles ont chacune leurs grandes qualités propres et certaines faiblesses particulières. D'ailleurs, toute comparaison est odieuse. Toutefois, il faut dire qu'en 1980 "Starmania" faisait plus théâtre, tandis que six ans plus tard, on a l'impression d'assister à des tours de chant.

Il y avait un jeune talent fou sur la scène du Cégep de Joliette. Le metteur en scène Claude Girard n'a pas su insuffler à ses chanteurs et chanteuses des attributs de comédiens et comédiennes. Sauve qui peut! Certains y parviennent mieux que d'autres. Au fait, la mise en place de M. Girard demeure en tout

temps statique. Est-ce possible pour une œuvre aussi entraînante? Il faut dire à la défense du metteur en scène que les microphones qu'on a à la main les membres de la distribution n'inspirent pas de mouvements trop compliqués. Dommage. Il s'avère inexplicable à une ère avancée de la technique que les responsables de "Starmania" n'aient pas inventé une sonorisation plus savante pour dispenser les interprètes de ces micros encombrants qui entravent à l'illusion du spectateur.

Pourtant, l'amplification est au "boute". Même de l'arrière de la salle. Daniel Piché est le directeur musical à la tête d'un ensemble de six musiciens. Il y a aussi six choristes.

Visuellement, Claude Girard a mieux réussi. Les éclairages de Richard Côté se marient bien à l'orgie de couleurs provoquée par le décorateur.

### La distribution

Il a beaucoup été fait état des bonnes chances



La distribution de "Starmania" avec l'auteur et le metteur en scène.

(Photo courtoisie d'André Panneton)

des principaux interprètes de "Starmania" de se tailler une place au soleil. La carrière fulgurante de Martine Saint-Clair, l'interprète de Cristal en 1980, fut moult fois citée. Tant mieux pour les chanceux et chanceuses. Outre le talent, il faut beaucoup de la chance à tout artiste.

Malgré de très belles voix dans la plupart des cas, ce n'est pas tout le monde qui a retenu notre attention. D'ailleurs, une couple d'interprètes ne sont pas dans l'esprit de leur personnage. Par exemple, Marie Carmen est beaucoup trop jolotte pour incarner la petite serveuse de l'Underground Café qui s'est amourachée de Ziggy (Jean Leloup), un gars plus intéressé à ses petits copains qu'aux femmes. Si la voix de Mlle Carmen sert bien Marie-Jeanne, par contre, son physique avantageux enlève tout le pathétique de la serveuse.

Au théâtre, il faut savoir allier voix, mouvements, gestes, comportement et physique. Richard Groulx, à l'oree de la cavité et d'un bedon, y parvient admirablement en businessman rêvant de devenir artiste tout en accumulant les millions de Métropolis et d'ailleurs.

Maude se présente sans équivoque sous les traits dures de la révolutionnaire Sadi. Blonde comme pas une et de cuir noir vêtue, Maude s'affirme dès sa chanson "Travesti".

A 17 ans seulement, Isabelle Bégin est la benjamine de "Starmania". Elle s'attaque de front à Cristal, la jeune speakerine de la télévision et vis-à-vis du lecteur de nouvelles Roger Roger (Marc Gabriel), sur le point de partager un "Coup de foudre" avec Johnny Rock, le chef des Etoiles noires. Ce que Mlle Bégin ne possède pas en technique de la scène, elle compense par sa grande sincérité, son intensité et sa vulnérabilité.

Le plus impressionnant sur la scène de Joliette fut l'interprète de Johnny Rock. Aux qualités déjà associées au jeu de Mlle Bégin, Norman Groulx ajoute une extraordinaire voix qui joue avec les octaves comme un jongleur avec des boules. Son meilleur numéro arrive à la fin de "Starmania" après presque deux heures de chansons données à un rythme si vivant qu'il ne laisse malheureusement pas de place aux nuances, à la subtilité et à la moindre pause, exception faite de l'entracte.

Stella Spotlight, l'ex-sex symbol, se fait attendre au deuxième acte. Elle a à choisir entre sa beauté en péril et les millions de Zéro. L'attente vaut la peine à cause de l'apport de Marie-Denise Pelletier. Mais nous avons regretté son mariage en blanc de 1980.

Que voulez-vous, il y a eu des coupures. Certaines coupent le souffle un brin à l'ensemble de "Starmania". Mais ce qui reste, deux bonnes heures, devrait inciter à faire courir très vite les 15-25 ans, moins rapidement les autres, en direction du guichet de l'Opéra du Centre national des arts.